

Moi, je vous dis...

Dom André Louf O.C.S.O.

(...). Un comportement moralement correct peut donner le change. Il reste à l'extérieur du disciple qui s'applique à l'observer, mais, réduit à lui-même, il est incapable de guérir le cœur. Or c'est le cœur qui est malade, car c'est du cœur, dira Jésus, que proviennent les péchés commis à l'extérieur (Mt 15, 18). Même si la façade est plus ou moins heureusement entretenue, la source secrète peut rester souillée. À quoi bon nettoyer l'extérieur de la coupe si son contenu n'est qu'abomination, rappellera Jésus. Un jour il haussera même le ton pour stigmatiser ce « moralement correct » qui, à lui seul, ne trouve pas grâce à ses yeux : « Sépulcres blanchis », lancera-t-il aux pharisiens, dont seuls les murs sont reluisants, mais dont l'intérieur est plein de pourriture (Mt 23, 27).

Ce qui importe à Jésus, c'est la guérison du cœur. Or, pour avoir envie de guérir, il faut d'abord se savoir malade, et accepter de l'être. Alors que l'astuce mortelle du pharisien, et son illusion, est précisément de se contenter d'être extérieurement en règle avec la Loi, et d'occulter ainsi, et d'abord à ses propres yeux, la maladie qu'il ronge son cœur. Que vaut d'être irréprochable à l'extérieur, si la convoitise ou la haine restent blotties à l'intérieur ? « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi », reprochera Jésus aux pharisiens (Mt 15, 8).

Peut-on savoir si le cœur est malade ou en bonne santé ? Jésus vient de nous donner aussi un critère qui ne peut tromper : la qualité de nos relations avec nos frères. Celles-ci sont bien plus exigeantes que le simple fait de respecter leur vie, ou même de ne pas se mettre en colère contre eux. Elles vont jusqu'à être capable de ressentir si un frère a quelque chose contre nous, même sans faute consciente de notre part. Et cette exigence est si absolue qu'elle commande jusqu'à nos relations avec Dieu : « Si tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande et va d'abord te réconcilier avec lui. »

Exigence absolue, mais si souvent difficile dans la pratique. Notre cœur n'y suffit jamais. Il nous faut le cœur de Dieu, son Esprit Saint, lui qui est l'unique Loi du Royaume. Tous les autres péchés contre tous les commandements, sans exception, seront remis, nous assure Jésus, mais non pas le péché contre l'Esprit, c'est-à-dire contre l'amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit qui nous a été donné (Rm. 5,5).

Extrait de : « Heureuse faiblesse ; année A. », p. 136-138, avec coupure.